



## BULLETIN N° 33

AVRIL 2021

### Sommaire :

1<sup>e</sup> Editorial du Président (AJM)  
2<sup>e</sup> Le Colonel MENARD, une tête brûlée rochefortaise  
3<sup>e</sup> Elisabeth Rodanet, Photographe lumineuse...  
4<sup>e</sup> Les « Vivres » de la Royale

5<sup>e</sup> L'Épopée des forges et fonderies de la Marine :  
La révolution du fer démarre à Rochefort  
6<sup>e</sup> Les projets de l'Arcef pour 2021  
7<sup>e</sup> Pub sur l'Épopée de l'eau



## EDITORIAL

Après une année éprouvante et destructrice dans tous les domaines, 2021 s'annonce aussi incertaine et ne manquera pas de nous frustrer et de nous présenter les prémices d'un monde différent à bien des points de vue.

L'ARCEF est une association et à ce titre elle regroupe des bonnes volontés et des envies de faire émerger des sujets liés au patrimoine de notre ville, si particulier et si précieux pour notre histoire et pour nos connaissances.

Nous nous efforcerons avec vous lecteurs et je l'espère acteurs de ce patrimoine de continuer cette tâche visant à mettre en valeur les aspects oubliés, les éléments parfois négligés, signes de ce passé, mais inscrits dans notre présent, dans notre quotidien. Comme l'écrivait notre ancienne Vice-Présidente Pia Roche, à qui je rends ici hommage pour le travail et la persévérance dont elle a fait preuve pendant plus de dix ans, "Habiter le patrimoine c'est construire une relation durable avec le temps".

C'est le temps qui portera nos motivations et nos convictions. "Les monuments", et le Secteur Patrimonial Remarquable que nous habitons est un monument dans son ensemble, "doivent être protégés en vertu de l'idée que les hommes ne sont que les dépositaires d'un bien dont la grande famille à le droit de vous demander des comptes" (Abbé Grégoire).

Pour 2021 nous rêvons de nous retrouver, de débattre et de remonter nos manches pour sauver encore et encore ces emblèmes ou ces fragments de l'histoire de Rochefort, de notre histoire, de l'histoire que nous laisserons avec fierté derrière nous.

La ville évolue, la ville fait des projets, la ville a des ambitions de croissance, soyons attentifs à ce que tout cela respecte aussi l'histoire et la beauté particulière que les ans ont polis dans la pierre et dans l'organisation, la structure de notre ville, notre ville chérie.

Albert-Jean MILLOUR

## Le colonel MENARD "une tête brûlée au service de sa patrie"

Mme Marie-Pierre Labregère

*La vie de Victor Ménard est digne d'un roman ou d'un film. Certains ont dit que c'était son évasion rocambolesque qui avait inspiré Jean Renoir pour son film "La grande illusion" en 1937 avec Jean Gabin dans le rôle de Ménard. En effet, Jean Renoir avait rencontré après la Guerre le lieutenant Pinsard devenu général, qui lui avait raconté leur évasion...*



**Une histoire comme celle-là ne s'oublie pas : Ménard appartient au patrimoine de Rochefort**

Peut-être en voyant la plaque de rue au coin de l'avenue Rochambeau en sortant de la Vieille Paroisse, vous êtes-vous demandé qui était ce Colonel Ménard ? Un personnage auquel la ville de La Rochelle a également rendu hommage ?

### D'abord quelques éléments sur son enfance et sa jeunesse :

**Victor Raphaël Ménard est né à Rochefort, place Piquemouche en 1881.**

- Il va à l'Ecole Champlain dans le Faubourg, mais issu d'une famille modeste, il doit quitter l'Ecole à 14 ans pour rentrer comme apprenti ajusteur mécanicien à l'Arsenal.
- A 18 ans, il s'engage au 20ème régiment d'artillerie de Poitiers;
- A 19 ans, avec le grade de sous-officier, il est détaché pendant 4 ans à l'Ecole photo-électrique du Havre;
- En 1909, il est adjoint-mécanicien et intervient sur les moteurs des ballons, des dirigeables et des avions. Il raconte qu'à force de réparer des moteurs, n'y tenant plus, il a grimpé dans un avion, l'a fait décoller et a trouvé sa vocation : pilote !
- Le 1<sup>er</sup> mai 1910, il est affecté à l'Ecole d'aviation militaire de Chalons et il est breveté le 20 août ; c'est le 5<sup>e</sup> brevet de pilote militaire délivré en France.
- A partir de l'année 1911, les choses se précipitent pour lui : nommé sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> janvier, il effectue des missions de reconnaissance et toute une série de vols de démonstration sur Blériot et Farman. **Ce qui lui vaudra d'être fait chevalier de la Légion d'Honneur le 29 avril 1912.**



**Mais passons à l'évènement qui à l'époque a marqué tous les Rochefortais : le retour de l'enfant du pays dans toute sa gloire :**

**Le 27 mai 1911 lors d'un Tour de France aérien...**



Le sous-lieutenant Ménard accompagné du lieutenant annamite Do Hu du premier Régiment étranger fait escale à Rochefort entre Bordeaux et Nantes. Il y avait foule aux abords du terrain du Polygone de la Marine (sud du terrain de La Beaune) pour admirer les évolutions de son Farman !

## Avec "la Grande Guerre", les exploits du lieutenant Ménard vont prendre une autre dimension

Volontaire pour une mission de reconnaissance, le 12 octobre 1914 il atterrit dans Lille dont on était sans nouvelle, assiégée par les Allemands depuis une semaine ...

**Il faut maintenant lui donner la parole :**

**Rapport présenté au ministre de la Guerre par le capitaine Victor Ménard, du 1er groupe d'aviation.**

*Paris, le 6 mai 1916 :*

*J'ai l'honneur de vous rendre compte des circonstances dans lesquelles, le 12 octobre 1914, j'ai été fait prisonnier par les Allemands.*

*C'est vers midi que je me suis trouvé au-dessus de Lille, à 2000 mètres d'altitude, autant que je pouvais m'en rendre compte, car il y avait une épaisse fumée qui obscurcissait l'atmosphère. Je constatais que les rues étaient désertes et que beaucoup de maisons brûlaient. Je me mis à tourner en cercle afin de pouvoir arriver à discerner quelle était la situation exacte. Pendant cette manœuvre, j'aperçus les éclatements de plusieurs projectiles. J'inférais de ce bombardement, que la ville continuait à être assiégée et qu'elle était, par conséquent, encore entre nos mains. Je n'avais plus d'hésitations à avoir : je pris immédiatement mes dispositions pour atterrir.*

*Sentant que je ne pouvais pas évoluer au-dessus de l'esplanade sans risquer de servir de cible aux Allemands qui occupaient les maisons autour des remparts et qui ne cessaient, de ces maisons, de tirer sur la citadelle, je me plaçais en plein centre de la ville et, coupant mon moteur, j'exécutais une descente vertigineuse. Je me trouvais bientôt jusqu'à la hauteur des toits, à travers les pignons des maisons. En essayant de me dissimuler pendant ce trajet, je faillis plusieurs fois rester accroché aux fils qui sillonnaient les toits des maisons, et je me vis sur le point de capoter. Je parvins cependant à planer au-dessus de la citadelle, et je m'empressais, n'étant pas certain d'échapper aux ennemis, de laisser tomber quelques-unes de mes dépêches. Aucun de mes mouvements n'échappait aux Allemands. Ils continuaient à diriger leur feu sur moi. 9 balles atteignirent mon avion, mais aucun organe essentiel de mon appareil, ne fut endommagé.*

*Je réussis enfin, après toutes ces péripéties, à atterrir sur l'esplanade. Quelques-uns de nos soldats m'avaient mis en joue, mais je parvins facilement à me faire reconnaître d'eux et je pus me présenter au commandant de Pardieu.*

*Quelques minutes après mon atterrissage, je lui remis les dépêches et les pigeons voyageurs dont j'étais chargé, et je lui rendis compte des observations que j'avais relevées en cours de route.*

*Terrassé par une crise de péritonite, il est évacué vers l'hôpital et est opéré en urgence. Alors que la ville de Lille est tombée aux mains des allemands il passe plusieurs jours entre la vie et la mort, puis est transféré par train sanitaire à Halle sur Saale en Allemagne le 12 décembre 1914 :*

*Le 1er janvier 1915, on m'envoya dans le camp de prisonniers qui se trouvait également à Halle. Dès mon entrée dans ce camp, on me fouille, on confisque mon rasoir, et je suis obligé de remettre à l'administration du camp les 340 francs en or que j'avais sur moi. Ce camp, dans lequel étaient internés 600 officiers et 30 ordonnances, était situé dans la rue Mersebourg, en pleine agglomération, au milieu d'un quartier industriel. Il était installé dans les bâtiments d'une ancienne usine de constructions mécaniques. Il y régnait, au moment de mon arrivée, une saleté repoussante et la vermine pullulait. On dû procéder à une désinfection générale, mais malgré toutes les précautions que l'on prit, on ne put pas obtenir beaucoup de propreté car tout était imprégné de poussière de charbon, cette poussière provenant des usines qui continuaient à fonctionner tout autour.*

*Il s'empresse d'accepter la proposition de changer de camp :*

*Je fus envoyé au camp d'Ingolstadt le 5 février 1916. Là, je fus interné au fort Prinz Karl. Le logement était meilleur qu'à Halle. On n'était que 5 officiers par casemate et certains d'entre nous avaient des matelas dans leur literie. Mais la nourriture était détestable.*

*Les consignes étaient minutieuses. Les sentinelles avaient reçu l'ordre de tirer sur les officiers sans avertissement préalable et elles n'hésitaient pas à le faire dès que l'occasion leur en était donnée. Le régime du camp était très sévère.*

**Il raconte son évasion :**

*J'étais hanté du désir de servir mon pays, et je ne pouvais supporter l'inaction à laquelle j'étais réduit. Je ne cessais de rechercher avec le lieutenant Pinsard par quels moyens nous pourrions arriver à mettre un terme à notre captivité. Au camp de Halle, nous avons élaboré plusieurs projets d'évasion mais aucun de ces projets ne pût être réalisé. Les préparatifs que nous faisions étaient chaque fois découverts par l'administration du camp qui paraissait être tenue très exactement au courant de tout ce que nous faisions et de tout ce que nous disions.*

*C'est le dimanche 26 février, à 15h30, que le lieutenant Pinsard et moi, nous avons commencé à mettre à exécution le projet que nous avons élaboré. Nous avons déjà fait tous les préparatifs nécessaires. Le lieutenant Pinsard avait*

scié les barreaux de fer dont était munie la fenêtre par laquelle nous devons passer, et il nous avait fallu plusieurs fois pénétrer par cette fenêtre dans le premier fossé, pour ajuster et faire fonctionner le crochet qui devait nous per-

mettre d'ouvrir la porte donnant accès dans le fossé extérieur. Il ne nous restait donc plus pour sortir du fort, qu'à profiter du moment favorable et escalader, à l'aide de notre échelle, le mur élevé qui se dressait à l'extérieur. C'était au-dessus de ce mur, sur le talus de terre qui le surmontait, que se tenaient les sentinelles. Deux groupes d'officiers se chargèrent de surveiller ces sentinelles et en particulier les deux entre lesquelles nous devons passer. Ces officiers faisaient semblant d'avoir une conversation animée. Au moyen de commandements d'artillerie dont nous étions convenus, ils nous ont signalé une première fois, dès que les positions des sentinelles leur ont paru de nature à nous permettre d'exécuter nos desseins, la possibilité pour nous, de nous glisser par la fenêtre derrière le mur d'escarpe, de déposer dans le fossé l'échelle ainsi que les sacs de vivres que nous devons emporter, et de procéder au crochetage de la porte.

C'est cachés à l'abri du renforcement dans lequel était encastrée cette porte, que nous dûmes attendre le signal avant d'aller plus en avant. Dès que ce second signal fut fait, nous nous sommes précipités tous deux, avec le camarade qui nous accompagnait. Nous avons adossé l'échelle contre le mur extérieur et j'ai moi-même vivement gagné le glacis en escaladant cette échelle. Mais le lieutenant Pinsard ne put arriver à me suivre jusqu'au bout. Au moment où il se trouvait à mi-hauteur de l'échelle, nos camarades qui observaient, firent signe que l'une des sentinelles n'était pas allée jusqu'au bout de sa promenade habituelle et qu'elle s'était retournée brusquement. Le lieutenant Pinsard n'hésita pas à redescendre immédiatement de l'échelle, à poser cette échelle dans le fossé et à se cacher lui-même derrière la porte, à l'abri de l'épaisseur du mur. Il profita, un quart d'heure après, de l'éloignement des sentinelles pour me rejoindre et pour gagner, en rampant, le boqueteau de sapins dans lequel je m'étais réfugié.



Nous ne marchions que la nuit et nous nous reposons pendant le jour. Nous n'avions besoin de recourir à personne, car nous avons emporté dans nos sacs tout ce qui nous était nécessaire. Aussi, pouvions-nous contourner les agglomérations, nous évitions également les ponts, les passages à niveau, nous traversions toujours les chemins de fer en pleine voie. C'était grâce à notre boussole que nous nous orientâmes et nous profitons des indications que nous trouvions sur les poteaux indicateurs.

**Ils arrivent à la frontière suisse après 15 jours de cavale et enfin retrouvent les autorités françaises**

Monsieur Fracioli, le commandant Gourquet et les officiers qui nous ont reçus à Annemasse, ont été les témoins de la grande foi dont débordaient nos cœurs au moment où nous pénétrions sur le sol français. Nous avons toutes les peines à contenir notre émotion. Nous avons atteint le but que nous poursuivions depuis si longtemps et nous allions enfin pouvoir servir notre pays. A cette pensée, nous étions si heureux que nous ne songions plus aux longs mois de tristesse que nous avons vécues. Et nous eussions compétemment oublié nos souffrances si le souvenir des malheureux camarades que nous avons laissé là-bas, dans ce pays de haine et de désolation, n'était venu nous rappeler notre douloureux calvaire".

(Document familial, transmis par Bruno Baverel)

**Après quelque repos bien mérité, il repart très vite au combat.**

- ☐ Nommé capitaine, il commande l'escadrille 26 du 15 juillet 1916 au 20 mars 1917. Il accède au grade de commandant à la tête de la 1ère escadre en 1918.
- ☐ En 1920, envoyé en mission en Belgique, il totalise 7 victoires.

**Après la Guerre, il poursuit sa carrière au sein de l'Armée de l'Air**





Il occupe successivement les postes de Professeur d'aéronautique à l'Ecole supérieure de la Guerre, Commandant de la Base de Cazaux (Base aérienne 120 créée en 1915; Ecole de tir aérien); Commandant du régiment d'aviation de Chartres et prend sa retraite en 1929 avec le grade de lieutenant-colonel.

□ Mobilisé en 1939 comme colonel, il est nommé Directeur de l'Ecole de chasse aérienne de La Rochelle et démobilisé après l'Armistice.

□ A partir de l'été 1943, les Allemands pour éviter que les cadres du pays ne se mettent au service de la Résistance et des Alliés, mènent une politique répressive préventive en déportant des personnalités civiles et militaires.

□ Expulsé par les Allemands de son domicile rochelais en juillet, Victor Ménard trouve d'abord refuge en Charente, mais il est arrêté à Angoulême le 10 août.

□ Le 23 août 1943, il rejoint Compiègne raflé avec d'autres personnalités otages, puis il est déporté en Allemagne où tous seront retenus dans un Hôtel de Reuth jusqu'à la fin du conflit.

□ Très éprouvé par ces années de déportation, à 72 ans, il meurt à La Rochelle le 13 avril 1954.

**Il nous a semblé important de rappeler son souvenir.** □



## Elisabeth RODANET : une femme émancipée au XIXème Siècle...

Mme Annie Pizzanelli

*Sauf peut-être ceux qui ont lu et retenu l'article du Sud-Ouest du 23 décembre 2019, je me suis penchée sur le destin d'une femme qui fut précurseur dans un domaine innovant au XIXe siècle et que personne ne connaît....!*



**Il s'agit d'Elisabeth Rodanet**

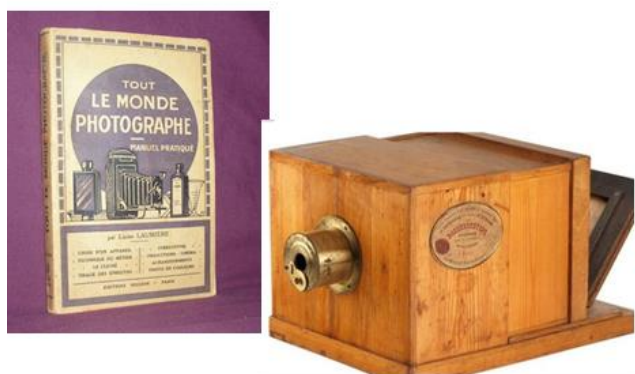
Nous sommes au XIXe siècle, la femme est considérée comme une mineure par le code civil : elle ne peut rien entreprendre sans l'autorisation de son mari... C'est pourquoi, je pense que les femmes qui se sont distinguées en créant, et donc en s'émancipant des lois, méritent notre attention.

### Au milieu du XIXe siècle, la photographie en est à ses débuts

Jusque-là on utilisait la technique des *stéréotypes*<sup>1</sup> (utilisés surtout pour illustrer les articles dans les journaux). Cette activité correspondait plutôt à une activité masculine. Louis Daguerre l'envisage pourtant dès 1838 à la portée des femmes : « Quoique le résultat s'obtienne à l'aide de moyens chimiques, ce petit travail pourra plaire beaucoup aux femmes. »

**Suite aux travaux de Louis Daguerre et de Nicéphore Niepce, la première photo est apparue en 1826-1827 mais elle n'accède à la reconnaissance qu'en 1839 : on l'appelait le daguerréotype<sup>2</sup>.** A cette époque, la photographie est à la croisée des chemins entre l'industrie, les sciences, la technique et l'art. Elle requiert des connaissances en physique et exige la manipulation de produits dangereux, toxiques, salissants.

De la Stéréotypie au Daguerréotype



#### Les premières femmes photographes apparaissent dès 1840 en Europe.

Mais ce n'est qu'en 1856 (2 ans après sa création) que la Société Française de photographie accueille une femme en son sein : Madame LEGHAIT, suivie en 1857 de Madame BRETON, puis de Louise LAFFON (la plus connue) en 1864.

Toutefois, au début, les femmes photographes ne sont pas nommées dans les expositions : soit on les identifie sous le terme de Monsieur Untel, soit on indique le nom de l'exposant sans donner le genre... L'une d'elle sort du lot : Geneviève-Elisabeth DISDÉRI (1817-1878) qui, dans ces mêmes années, est reconnue non seulement en France mais aussi à l'étranger...

### Qu'en est-il d'Elisabeth Rodanet qui a fondé le premier atelier photographique de Rochefort ?

**Née en 1810 à Nantes** d'une mère célibataire, elle épouse en 1834, alors qu'elle exerce le métier de modiste, le Rochefortais Hilaire Rodanet qui est passionné d'horlogerie. Tandis qu'elle ouvre un magasin de mode à Rochefort au 34 rue Royale (av. De Gaulle) où elle vend des chapeaux, son mari crée une école d'horlogerie puis une fabrique.

Hilaire RODANET horloger à Rochefort



<sup>1</sup> La stéréotypie consistait à prendre une empreinte de la forme avec du plâtre fin, puis on coulait dans ce moule l'alliage de plomb typographique traditionnel, ce qui donnait une plaque qui pouvait être utilisée pour imprimer, tandis que les caractères étaient remis dans leurs casses respectives et pouvaient servir à une nouvelle composition. Les stéréotypes étaient conservés pour servir à une nouvelle impression identique à la première. On pouvait réaliser plusieurs stéréotypes de la même page qui pouvait donc être imprimée avec autant de presses distinctes.

<sup>2</sup> Un **daguerréotype** est initialement une plaque de cuivre polie. L'image a donc un rendu métallique. Elle est miroitante et, suivant son angle de vue et selon la lumière, apparaît en négatif ou en positif. L'image est lisse et aux teintes argentées.

**En 1847, après la naissance de son 7<sup>e</sup> (ou 8<sup>e</sup>) enfant** (les sources divergent), **Elisabeth Rodanet décide de reprendre une activité professionnelle**. Son mari, en tant qu'horloger, est très intéressé par les innovations, le développement industriel et technique, et la photographie vient de faire son apparition.... On suppose que c'est grâce à son mari et à leurs fréquentations d'un milieu ouvert aux nouveautés, qu'Elisabeth Rodanet s'est intéressée à cette toute nouvelle discipline.

**Pour se faire connaître, elle a l'idée de faire paraître un encart publicitaire proposant des portraits sur daguerréotype à son domicile** : elle est donc pionnière sur Rochefort dans cette activité, qu'elle exercera durant 20 ans.

**En 1856 elle suit à Paris les cours d'Auguste Belloc, alors grand photographe et membre fondateur de la société française de photographie**

Il enseigne la photographie au collodion<sup>3</sup> et participe à des expositions au plan international. Ses nus très osés défiaient la chronique....mais aussi le condamnent par 2 fois pour offense à la moralité publique. Il semblerait que certaines de ses photos aient inspiré Courbet pour son tableau « L'origine du monde » (1866). Tableau si sulfureux qu'il resta caché par ses différents acquéreurs, y compris par Jacques Lacan qui l'acquiert en 1955 et le tenait dissimulé derrière un tableau d'André Masson appelé « Terre érotique », qui était une évocation abstraite marronnasse de l'Origine du monde .... Après bien des controverses, ce tableau unique en son genre est enfin visible par tous au Musée d'Orsay où il y arrive en 1995.

**Mme Rodanet** fait-elle des nus dans son atelier de la rue Cochon Duvivier ? Rien n'est moins certain, mais il ressort de son parcours qu'elle était spécialiste en portraits ! On n'en a retrouvé que deux, plus un portrait d'elle-même.

**En 1849, seule photographe sur la ville, elle présente 6 daguerréotypes à une exposition rochefortaise**. Le jury souligne son talent : « Le daguerréotype est un art à part qui demande bcp d'études et de savoir. Mme Rodanet y réussit parfaitement : les portraits présentés ont été remarqués par le naturel de la pose et de la physionomie. »

**A l'exposition industrielle de La Rochelle en 1856, puis à celle de Nantes en 1861, elle est encore la seule femme photographe à exposer.**

**En 1857**, la photographie est à l'honneur à la 3e exposition du musée de Rochefort. Elisabeth Rodanet y présente 12 épreuves et elle est la seule artiste photographe. L'autre exposante est la peintre Marie Viaud, sœur de Pierre Loti.

Son activité est lucrative mais, en se démocratisant, de nouveaux ateliers vont s'ouvrir à Rochefort. La ville est prospère et passe de 21 000 hab. en 1841 à 30 200 en 1861.

**Ce que l'on peut retenir dans la démarche d'Elisabeth Rodanet, en plus d'avoir créé le 1<sup>er</sup> atelier photographique de Rochefort, c'est son utilisation innovante de la publicité**

La communication en était à ses balbutiements ... mais elle avait compris comment l'utiliser pour se faire connaître et n'hésitait pas à faire publier des encarts dans les journaux locaux.

## Les œuvres retrouvées



Collection sur les femmes photographes de Julia DRIVIER, Université de Yale

<sup>3</sup> Le **collodion humide** est un procédé photographique attribué à l'Anglais [Frederick Scott Archer](#)<sup>1</sup> en 1851. En fait, le procédé était déjà connu dès le 1<sup>er</sup> juin 1850, date de la première publication du *Traité pratique de photographie sur papier et sur verre*<sup>2</sup> par le Français [Gustave Le Gray](#). Celui-ci fut le premier à remplacer l'albumine par le collodion pour fixer l'émulsion sur le verre, mais pour des raisons évidentes de commodité technique (le papier ciré sec de Le Gray ne pesait pas et pouvait se conserver de six à huit jours avant développement), il négligea son invention et concentra ses recherches sur l'amélioration des négatifs papier, moins sensibles mais qui donnaient un rendu plus artistique.

Malheureusement, Elisabeth Rodanet ne laisse que 2 daguerréotypes qui sont conservés à l'Université de Yale aux USA....

Elle meurt en 1875 à l'âge de 65 ans. Inhumée dans le cimetière de Rochefort, sa tombe fut reprise -selon le code en vigueur pour les tombes non perpétuelles- et ses restes transportés dans le mausolée qui abrite la sépulture anonyme du cimetière. ❑



## Les « Vivres » de la Royale – 1<sup>ère</sup> Partie –

Mme Viviane Plazanet



Il a belle allure ce bâtiment depuis qu'il a été restauré. Après avoir appartenu à la Marine puis à la ville, il devient immeuble d'habitations

Toutefois, côté cour il n'est pas très chaleureux avec ce glacié immense, ces portes presque invisibles et moi, j'aurais aimé voir des tontines végétalisées pour adoucir le côté guerrier jaillissant des canons.



Avant d'entrer dans cet enclos et d'y conter ses fonctions premières, revenons à sa raison d'être et en ce lieu par décision du Roi Louis XIV

Les prémices remontent à Richelieu qui pensait, et il n'était pas le seul, qu'une Marine armée, mobile, protégerait mieux les côtes que des bastions disséminés.

L'état de la Marine d'alors... ? C'était n'importe quoi. L'art de la navigation n'était pas vraiment enseigné, les officiers tenaient leurs charges de leur particule et d'appuis bien placés, les matelots étaient raflés dans les bistrottes et le domaine maritime dépendait de sa région, d'où des règlements très disparates d'un domaine à l'autre.



Si la Marine marchande commençait à être encadrée, il n'y avait que peu ou prou de Marine de guerre; la France devait de temps à autres s'armer en bateaux auprès des hollandais, voire des anglais...Un gag!

La recherche de « comptoirs » de commerce et les échanges lointains, ont fait que la Marine marchande avait besoin d'escortes sérieuses.

Le Cardinal de Richelieu n'a pas pu faire le ménage administratif qu'il souhaitait, mais il réussit à améliorer les pratiques, jetant les premières bases aux Ordonnances de Colbert, à revoir les capacités des ports existants et à créer Indret près de Nantes qui fut, dès 1639, le premier chantier royal de construction navale.

### A la disparition du Cardinal, la Flotte existe et a fait ses preuves au combat au Levant comme au Ponant

Sautons l'épisode de la Fronde qui mis à mal tout ce qui précède, et venons-en à Colbert qui, reprenant les conceptions de ses prédécesseurs notamment de Richelieu, s'est fixé les objectifs suivants:

- Bâtir une Marine de guerre capable d'affronter ses rivales, dotée d'une infrastructure industrielle et portuaire, d'un cadre administratif et humain;
- Développer la Marine marchande, dynamiser une expansion coloniale et créer de puissantes compagnies commerciales.

L'Edit de novembre 1669 supprimait la charge de Grand maître de la navigation et rétablissait celle d'Amiral de France. Charge de pure forme, d'ordre judiciaire et fiscal, les pouvoirs réels aux plans militaire et administratif appartiendront au Secrétaire d'Etat inspirateur et interprète des volontés royales... Colbert.

Ce dernier avait établi que la Flotte devait comporter cent vingt vaisseaux dont soixante-douze de cinquante canons au minimum; en 1675 tous étaient à flots !

### **Dans le souci d'améliorer la condition du marin, en 1673, l'Edit de Nancy établissait l'Institution des invalides de la Marine**

Une cotisation de 0,5% était levée sur la solde des gens de mer embarqués et 1% sur toutes les dépenses faites par le département de la Marine.

Afin d'éviter les détournements et profits illicites au détriment des vivres pour l'équipage, à partir de 1669, par arrêté du Roi, cette fourniture était confiée à un « Munitionnaire général ».

Des vivres, il en faut en quantité et qualité. Dans les temps anciens, les navires étaient petits et en général faisaient du cabotage, ou tout au moins ne s'aventuraient pas trop loin des côtes, les équipages étaient restreints et ils pouvaient se « ravitailler à leurs manières » dans les villages côtiers.

Sous Louis XIV un Vaisseau aligne, entre État-major et équipage, 700 à 800 hommes sans compter la présence de possibles passagers ou hommes de troupe, et il peut naviguer en haute mer pendant des semaines!

### Des vivres, il en faudra donc en quantité et de qualité pour optimiser leurs tenues dans le temps

Le Munitionnaire général a comme fonction de traiter cette fourniture et d'en assurer la livraison dans tous les ports d'armement; Chaque port devra mettre à la disposition du Munitionnaire des magasins suffisants pour y stocker les vivres et de nombreux fours nécessaires à la confection des biscuits.

Un commis-munitionnaire embarqué, était chargé de la distribution des vivres à l'équipage. Les rations journalières par homme étaient déterminées avec précision, distribuées par « plat » de sept hommes qui mangeront ensemble, les viandes, poissons et légumes ne sont pesés qu'une fois par semaine et seront répartis en quatre repas de viande, trois de poisson et sept de légumes.

De juin à septembre la morue sera remplacée par du fromage de Hollande, le vin pourra être remplacé par de l'eau de vie..... Cela vous a-t-il aiguisé l'appétit ? ....



Un « plat » ce sont sept hommes autour d'une gamelle collective dans laquelle ils vont se servir à leur tour avec une cuillère en bois.

Ce grand Magasin aux Vivres se fera à Rochefort où l'Arsenal est en cours de construction, où la Corderie royale, les Fonderies et autres bâtiments étaient déjà opérationnels.

Il devra être beau à l'image de la Corderie royale.

Il devra permettre de recevoir, entreposer, préparer et conserver les victuailles pour les équipages, Etats-majors et passagers des bateaux en partance ou de passage, les ouvriers de l'Arsenal, plus tard les bagnards.

Ce bâtiment devra donc être « conséquent ».


Le Munitionnaire du moment, Jacquier, choisit avec l'Intendant de Terron l'emplacement pour établir des magasins, avec caves, greniers, hangars, fours...ce sera entre fonderies et formes de radoub, longé par un marigot qui, canalisé, permettra l'accès par la Charente de certaines subsistances.

La ration par jour, pour un matelot ou un soldat comprend 550g de biscuit, 0,66 litre de vin coupé d'autant d'eau; les dimanches, mardis et jeudis, le plat de sept hommes recevra pour le dîner 856g de lard cuit, les lundis 1,5 kilos de bœuf (avec bouillon); les mercredis, vendredis et samedis 856g de morue crue (huile et vinaigre); le souper sera de 856g de pois, gruau, fèves, fayols ou autres légumes ou 428g de riz le tout assaisonné de bouillon, d'huile et vinaigre.

**Le détail des fonctions de ce magasin, le plus grand et le plus beau du monde occidental de l'époque, et sa restauration, seront diffusés dans le prochain bulletin**



Cette vue récente, où le marigot est devenu bassin, met en valeur la cohérence entre les bâtiments ( le magasin

n'était pas encore retouché). Bel ensemble n'est-ce pas ? 

**NOTA :**

Pour établir cet état, j'ai pioché dans les documents remarquables ci-dessous cités: « Histoire ignorée de la Marine française » d'Etienne Taillemite ; « L'alimentation des équipages dans la Marine » de Lucien Fournier ; « Magasin aux vivres Rochefort » dépliant du service du patrimoine Un « plat » prenant son repas/ Le vaisseau de 74. (recolorisé). de J. Boudriot



## L'Épopée des forges et fonderies de la Marine : La révolution du fer démarre à Rochefort

M. Hervé Valerian et M. Bernard Jeulin



Fronton des Fonderies de Rochefort

C'est la Royale qui au milieu du 17<sup>e</sup> siècle va provoquer la formidable transformation du travail du fer : la Marine posera les fondements de la révolution industrielle du 19<sup>e</sup> siècle

**C'est à Rochefort que tout démarre avec la construction d'une fonderie dès 1668** en appui de l'arsenal nouveau. Saintes aurait dû fournir l'arsenal royal, mais rapidement il s'avère qu'elle ne pourra jamais satisfaire les besoins. En effet, il ne s'agit pas seulement de produire l'accastillage des navires en construction, mais il faut aussi les armer.

**Colbert a tout prévu, ou presque.** La flotte royale doit disposer de 200 vaisseaux armés et pour y parvenir il propose au roi deux arsenaux : l'un à Rochefort qui est construit au fond du pertuis charentais en 1666 qui armera la flotte du ponnant ; l'autre à Toulon qui armera celle du Levant.



Pour Toulon les choses sont simples ; le port est agrandi dès 1670 et la fonderie est existante : à quelque 20 journées de navigation il y a Saint Gervais au pied du Vercors le long de la rivière de l'Isère. Par le Rhône et la méditerranée Toulon peut être ravitaillé. Saint Gervais dispose déjà des équipements et des ressources en minerais, charbon et bois de chauffe ; le roi la nationalise en 1679.





Plan de Rochefort 1671



Plan de Toulon 1679

Au ponant la chose est complexe, les forges et les mines y sont disséminées en Périgord et Angoumois et les moyens de transport réduits à la navigation sur la Charente ; On trouve 6 minières dans la région d'Angoulême, une quinzaine dans la région de Notron, et une autre vingtaine dispersée dans les environs proches. Le minerai y est abondant et d'une extraction aisée.



Minerai de fer en surface à Souffrignac



Carte des mines et forges Angoumoises

**Or un canon est gourmand : avec un projet industriel de 200 vaisseaux**, dont moitié au ponant, et une moyenne de 50 canons par bateau qu'il faut renouveler pratiquement chaque année, c'est une production de près de 10 000 pièces qu'il convient d'organiser. Sachant que le poids moyen d'une pièce avoisine 2 tonnes en sortie d'usine, la fabrication exige 4 tonnes de minerais et 3 tonnes de charbon !

Mais jamais les volumes ne seront à même de garantir les besoins de l'armée et cette réalité poussera à rechercher des méthodes nouvelles pour améliorer la production et la qualité.

Mais il n'y a pas que la matière qui est sollicitée : une main d'œuvre spécialisée et nombreuse est nécessaire. Ainsi un canon consomme en moyenne 50 heures de travail pour une équipe de 10 compagnons. A raison de 250 jours de 12h travaillés par an, une équipe ne peut produire plus de 900 canons. En théorie car entre les ruptures d'approvisionnements, les pannes de four, les contraintes d'acheminement amont et aval, la productivité réelle est d'à peine 50%.

Et cela sans compter les rebuts et autres malfaçons qui éliminent aussi la moitié. Bilan la moitié de la moitié, aboutit à une production d'à peine 400 canons. Et encore les bonnes années, car la main d'œuvre est aussi de qualité relative et très mobile selon les conditions de travail...

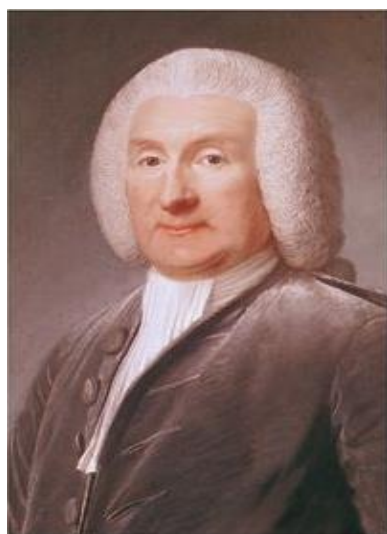
**Alors les importations explosent mettant à mal les finances de la marine et l'indépendance du royaume.**



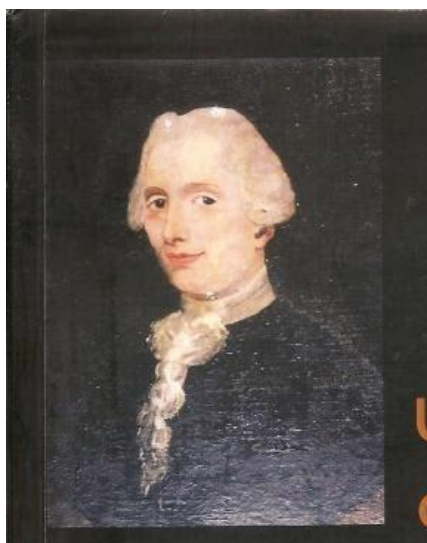
La Marine va multiplier les marchés de gré à gré avec toutes les fonderies capables de produire : il y aura plus ou moins de réussite car la qualité se dégrade fortement.

**En 1774, le nouveau ministre de Sartines engage un grand plan stratégique et à partir de Rochefort va projeter le développement industriel des forges**

C'est l'ingénieur Pierre Toufaire et le métallurgiste anglais William Wilkinson, qui vont œuvrer à l'avènement des déploiements de Ruelle, Indret, Le Creusot ...




Antoine de SARTINE 1729-1801



Pierre TOUFAIRE 1739-1794



William WILKINSON 1744-1808

Voici l'histoire que nous allons bientôt-vous conter, dans un ouvrage que l'ARCEF éditera prochainement, qui raconte comment Rochefort est devenu au 18<sup>e</sup> siècle la pierre angulaire de la métallurgie moderne et des constructions navales bien au-delà de l'Arsenal Royal et même après sa fermeture...

Sources : -Société de géographie de Rochefort ; Route des tonneaux et des canons, ; Portrait d'Antoine de Sartine par Joseph Boze, 1787,Musée Lambinet, Versailles- Wikipedia-



## LES PROJETS DE L'ARCEF pour 2021

### 1. L'obtention d'une permanence à la Tour des Signaux,

Afin de nous permettre de rencontrer les habitants et les intervenants du Patrimoine.

Mettre en place un espace d'échange et de sensibilisation au Patrimoine.

Point-info sur les règles architecturales du Site patrimonial remarquable et les prescriptions en matière d'urbanisme sur la ville de Rochefort

Information et orientation des propriétaires et des professionnels en appui au Service du Patrimoine, à la Direction de l'urbanisme, à l'Architecte-conseil de la Ville, et à l'Architecte des Bâtiments de France, en coopération

avec les autres associations de sauvegarde du patrimoine comme la Fondation du Patrimoine et la SPPEF (Sites et monuments).

Proposition de listes d'artisans par métier identifiés pour la qualité de leur travail et leur respect des bonnes pratiques (coordonnées et contacts)

## **2. La réalisation d'une manifestation le vendredi 18 juin 2021 au Jardin de la Marine en partenariat avec le Souvenir Napoléonien et la Ville de Rochefort**

A l'occasion des manifestations du bicentenaire de la disparition de l'Empereur

- pour la remise en valeur de l'allée du Roi de Rome, sa dénomination et le dévoilement du buste du Roi de Rome dans cette allée,
- ainsi que le dévoilement de la plaque commémorative des ultimes rencontres en 1913, entre Alain-Fournier et Yvonne de Quièvecourt, l'inspiratrice du "Grand Meaulnes", peu avant sa parution, et la disparition d'Alain-Fournier au combat le 22 septembre 1914 à St Rémy-la-Calonne (Meuse)

## **3. Le sauvetage en urgence de la Fontaine Saint Charles**

Préparation, recherche et organisation d'un chantier de jeunes, sous le patronage de la ville et de la DRAC afin de remettre en état et en valeur la Fontaine Saint-Charles au cours de l'année 2022.

## **4. Le classement ou l'inscription au titre des monuments historiques pour la Fontaine Saint-Charles et pour la Tour des Signaux**

## **5. Proposition de mise en réseau des associations patrimoniales de l'estuaire. A retravailler avec la CARO.**

## **6. Mise en place d'un partenariat concret avec différentes associations :**

La SPPEF (Sites et Monuments)

La Société de Géographie de Rochefort (SGR)

La Société d'Archéologie et d'Histoire de Charente-Maritime à Saintes (SAHCM)

Le Souvenir Napoléonien

La Société d'Histoire de Tonnay-Charente

L'Association du Patrimoine Echillaisien (APE)

La Route des Tonneaux et des Canons à Ruelle s/Touvre (RTC)

Avec des adhésions croisées et des rencontres régulières sur des sujets communs

## **7. Préparation avec les associations de l'Estuaire, la CARO et le Grand Site pour une manifestation de remise en valeur des fontaines d'eau potable de l'Estuaire**

## **8. La participation**

- ✓ à la Commission du Site Patrimonial Remarquable
- ✓ à l'enquête publique sur le PSMV


## **9. Le Printemps des cimetières les 21, 22, 23 mai 2021**

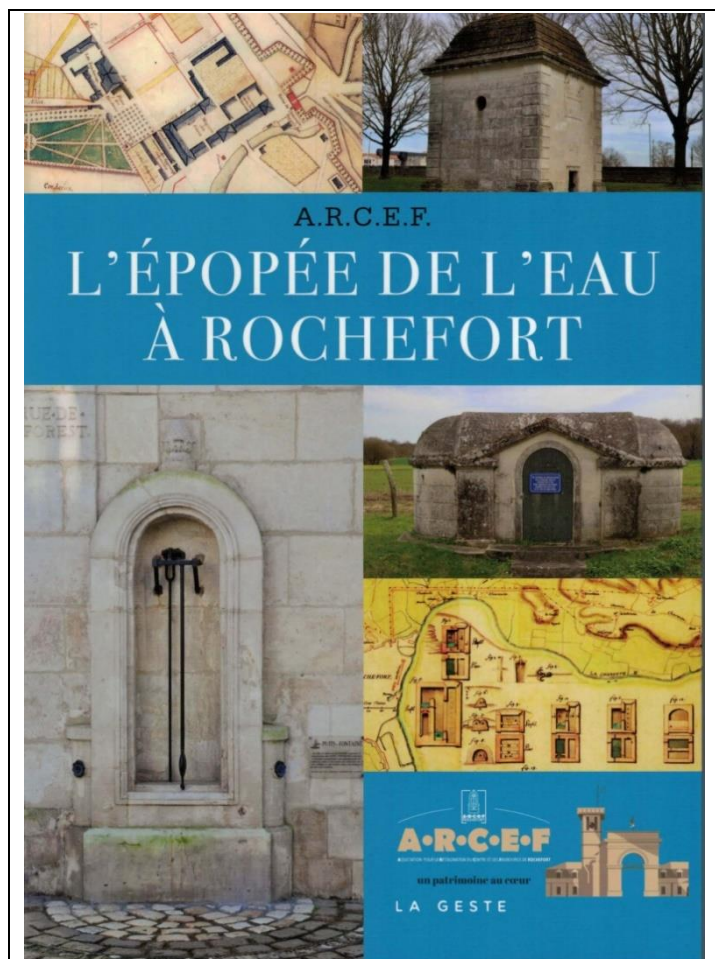
## **10. Le Forum des associations le 11 septembre 2021**

## **11. Les Journées Européennes du Patrimoine les samedi 18 et dimanche 19 septembre 2021 :**

Organisation de conférences et d'expositions à la Tour des Signaux

## **12. Tout au long de l'année, une activité des groupes de travail et le suivi auprès de nos différents interlocuteurs des projets et sollicitations que nous avons enclenchés en particulier :**

- ✓ Le Cimetière,
- ✓ Les Canons,
- ✓ Les Statues du Jardin de la Marine
- ✓ Les Gares,
- ✓ La Tour des Signaux
- ✓ L'Epopée de l'eau (suite)
- ✓ Le panneau en fonte de la place Samuel Champlain,
- ✓ Les informations sur : la Vieille forme, le bateau-porte, les tontines 



L'eau à Rochefort c'est d'abord l'histoire de l'estuaire qui commence à Saint-Nazaire-sur-Charente, se poursuit à Tonnay-Charente, et qui va marquer le territoire à travers une multitude de petits ouvrages témoins à la fois de l'élégance et de la technicité de l'époque. C'est en 1666 que tout commence à partir du coteau qui surplombe la Charente, à 3 km de l'Arsenal, des sources, des aqueducs, des fontaines et châteaux d'eau, autant de témoignages qui racontent l'épopée de la domestication de l'eau.

**Editions La Geste**

**Ouvrage en vente  
dans les librairies  
de la région**

**A.R.C.E.F. BULLETIN D'ADHESION 2021 Tarif : 17€ individuel / 25€ couple**

**NOM :  
adresse :  
adresse mail :  
téléphone :**

**Prénom :**

**signature :**

**Réunions : 4<sup>e</sup> jeudi du mois – 17h30 – Palais des Congrès**

Imprimé par ESAT MESSIDOR ROCHEFORT





COMMEMORATIONS

# INAUGURATIONS au jardin de la Marine



18 juin  
2021

ROCHEFORT

📍 Allée du Roi de Rome  
Le Grand Meaulnes et l'amour

CRZGINK

ROCHEFORT, un patrimoine au

